

Géopoint 16 « De l'espace pour la théorie ! »

**Proposition de position de débat**

*T1 Les nouveaux imaginaires théoriques pour penser l'espace*

**Xavier Bernier**  
**MCF HDR Géographie**  
<http://edytem.univ-savoie.fr/bernier>

**Camille Girault**  
**Doctorant / Agrégé de Géographie**  
<http://edytem.univ-savoie.fr/camille-girault>

**Université Savoie Mont-Blanc**  
**Laboratoire EDYTEM (UMR 5204 du CNRS)**

## De l'utilité de la porte comme nouveau concept dans la théorisation de l'espace

La porte et les portes peuvent être envisagées comme des entrées théoriques stimulantes en sciences sociales de l'espace. C'est en tout cas l'hypothèse de cette position de débat. Nous portons ici à la discussion publique des instruments de pensée pour apporter une plus-value à des notions existantes telles que seuil, appui, sas, interface, passage... Si l'on veut bien considérer la porte comme autre chose qu'un simple dispositif matériel dans un plan euclidien tel qu'entendu dans le sens commun, il devient nécessaire de l'appréhender comme un concept à part entière. Nous proposons de l'envisager comme un ensemble d'actes et de pratiques dans le champ de l'habiter, comme une configuration spatiale spécifique qui permet aux individus de traverser l'espace.

Les dictionnaires usuels définissent volontiers les portes comme des ouvertures dans des plans verticaux permettant la communication entre un espace et son extérieur. L'étymologie de porte révèle pourtant des réalités plus complexes. Les racines indo-européennes du mot « porte » ont leur représentation en latin (le *porta* décliné en port ou en porche par exemple a pris le pas sur *janua*, ouverture, *fores*, percer, ou *buis*, partie mobile) ou en grec (le *θύρα* ou *thura* est plus attaché à l'idée de barrière et d'obstacle, même s'il permet d'envisager des effets de seuils et d'appui, tandis que le *poros* caractérise le passage et ce qui peut être traversé). Compris comme le participe passif du verbe *poro*, *pero*, *porta* peut aussi être rattaché au sanscrit *par* qui signifie d'ailleurs explicitement traverser. La porte peut donc tour à tour ou simultanément avoir des sens spatiaux différents et plus ou moins complémentaires.

De quoi les portes sont-elles donc le nom ? Nous proposons de les envisager comme des instances spatiales. Il s'agit d'une programmation sélective à travers laquelle l'individu mobilise, à des degrés divers et dans des moments différents de l'événement mobilitaire, les six compétences de la maîtrise spatiale détaillées par Lussault (2013). La compétence métrique est indispensable pour faire exister une porte à travers la gestion des distances et une articulation de métriques. Pour un individu, une porte signifie ainsi passer d'une maîtrise (capacité de maîtrise des différentes techniques de la mobilité) à une autre. La compétence d'emplacement revient à bien placer cette transaction spatiale, au bon moment et au bon endroit. La compétence de parcours renvoie, elle, à la composition d'un itinéraire individuel entre les portes. S'agissant des portes, la compétence de franchissement est évidemment centrale, par la combinaison qu'elles supposent des techniques et des habitudes. La reconnaissance par l'individu des découpages et des délimitations permet d'inscrire les portes dans la maîtrise spatiale. Enfin, si l'on veut bien admettre qu'il y a des petites et des grandes portes qui s'agencent à des échelles différentes, la compétence scalaire est fondamentale. Une porte permet ainsi à l'individu de s'inscrire dans l'espace des sociétés.

Dès lors, l'instance spatiale est la procédure individuelle et singulière d'ouverture instruite à partir de l'éducation sociale et des habitudes individuelles. Elle enclenche l'instanciation et déclenche le projet de traverser. La porte manifeste ainsi l'écart, pour chaque acteur, entre un capital spatial brut et un capital spatial net. L'instanciation d'une porte doit donc être comprise comme l'ensemble des formalités mobilisées pour rendre possible le passage d'un espace à un autre. L'actualisation par le mouvement puis la validation sociale font de la porte une porte. Elles posent la question de l'après-coup dans un processus spatial singulier. En somme, la porte est à comprendre comme une interspatialité, éprouvée par l'individu, une interaction entre espaces, préparée et vécue à l'échelle individuelle de la société.

D'un point de vue pratique et concret, car une porte ne doit surtout pas être ramenée à ses dimensions symboliques et métaphoriques, une porte est aussi une expérience de l'espace ; elle suppose bel et bien une confrontation au réel. Pour reprendre l'expression de Maine de Biran (Gonthier, 2005, 1807), l'effort crée l'obstacle. Le traitement de cet obstacle est lié à l'existence de discontinuités spatiales, des discontinuités essentielles pour passer de la traversée au traverser de l'espace (Bernier, 2013). Les ruptures, plus sûrement encore que l'empilement des rythmes urbains, sont liées à la façon dont les individus éprouvent et requalifient des « gabarits » (Kirsh, 1995). Si l'on veut bien avec Berthoz (2013) comprendre le mouvement comme un vrai sixième sens, il ne faut surtout pas le réduire à un seul ensemble de réflexes physiologiques liés au déplacement coordonné du corps dans un parcours. Ce n'est pas non plus un simple traitement computationnel des réalités sociales. Les discussions pourraient du coup porter sur la congruence des inférences, c'est-à-dire la production de modules spatiaux alimentés par l'expérience et l'expérimentation. Pour nourrir les réflexions, nous proposons d'éprouver les portes au prisme d'une écologie urbaine incarnée tel que l'envisagent Clark (2011) ou Crawford (2015). Il s'agit bien de se situer dans une approche relationnelle de l'espace (Pumain, 2009) pour traiter de façon tangible la Philosophie de l'Ouvert de Maldiney (2012). La dialectique d'ouverture et de fermeture de l'espace s'exprime pleinement dans l'espace-temps. Théoriser les portes nécessite donc de penser les rythmes.

C'est bien sur l'étude des pratiques de l'espace que nous suggérons de nous appuyer et d'ouvrir les discussions. Là où certains abordent les portes par des prismes culturels avec des dimensions symboliques et rituelles associées au franchissement et au passage (Van Gennep, 1909 ; Dibie, 2012), nous proposons de les conceptualiser dans l'espace par des combinaisons spécifiques de spatialités. Chaque instant peut faire porte, mais tous les instants n'en font pas. Les pratiques urbaines combinent notamment des intentionnalités et de la sérendipité, de la rationalité et de la divagation, de la volonté et de l'intuition. Traverser, c'est bien composer avec des rencontres, anticipées ou fortuites. Cette composition peut faire porte à tout moment.

## Bibliographie

- Bernier X., 2013, « Traverser l'espace », *EspacesTemps.net*, Travaux, 22.10.2013  
<http://www.espacestems.net/articles/traverser-lespace/>
- Berthoz A., 2013, *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, 348 p.
- Clark A., 2011, *Supersizing the Mind : Embodiment, Action, and Cognitive Extension*, Oxford U.P., 318 p.
- Crawford M.-B., 2015, *The World beyond your Head On Becoming an Individual in an Age of Distraction*, Farrar, Straus and Giroux, 320 p.
- Dibie P., 2012, *Ethnologie de la porte, des passages et des seuils*, Métailié, 422 p.
- Gonthier F.-P., 2005 (1807), Maine de Biran, *De l'aperception immédiate*, Le Livre de Poche 308 p.
- Kirsh D., 1995, "The intelligent use of space", *Artificial intelligence*, 73(1), 31-68.
- Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde*, Seuil, 296 p.
- Maldiney H., 2012, *Regard. Parole. Espace*, Edition du Cerf, 404 p.
- Pumain D., 2009, « Essai sur la distance et l'espace géographique », *Atala*, n° 12, pp. 33-49.
- Van Gennep A., 1906 (Rééd 2011), *Les rites de passage*, Editions Picard, 316 p.